

LES DONs DU CONSOLATEUR

ET L'ASCENSION DES BÉATITUDES (4)

FORCE ET FAIM DE SAINTETÉ

LE COURAGE CHRÉTIEN

Dans l'édifice surnaturel reçu au baptême, s'insère une vertu qui a pour rôle d'humaniser notre énergie sensible, en l'imprégnant de la lumière de la raison éclairée par la foi : c'est la force. Par elle, l'âme vertueuse est rectifiée de telle sorte qu'elle ne s'écartera pas du bien moral à cause d'une difficulté (de même que la force corporelle surmonte les difficultés matérielles).

Elle stabilise l'âme chrétienne dans un juste milieu, où elle **peut**, d'une part supporter fermement les maux en dominant la crainte, d'autre part, attaquer les obstacles qui s'opposent au bien raisonnable et surnaturel. Son acte le plus difficile est le "support" : car les périls y sont présents et peuvent durer, tandis que dans l'attaque on est psychologiquement en position de "plus fort", et on aborde un péril encore absent, par une impulsion soudaine.

La force n'est ni l'insouciance du danger, ni la "confiance en soi étale", ni la seule impulsivité, ni la pure technique guerrière, ni le désir des honneurs, mais une noble disposition de l'âme qui place par dessus tout la grandeur de la vertu, l'amour de la beauté spirituelle.

La force chrétienne place sa magnanimité à hauteur du but fixé : le ciel ; elle met le prix, même lourd, de la fidélité ; elle « possède l'âme dans la patience », (Luc 21, 19) ; elle persévère jusqu'au bout (Matth. 10, 22).

LA FORCE D'EN HAUT (Luc 24, 49)

L'acte de force est ardu, parce que, même si la raison n'est pas absorbée par la douleur sensible, cependant la délectation spirituelle qui vient de l'acte même de la vertu s'évanouit, est voilée par la souffrance ; d'autre part cette souffrance peut porter aussi sur quelque chose de spirituel (la perte d'une vie vertueuse, pour ne pas pécher). En outre, la force naturelle cède facilement en charité.

Aussi faut-il une « maturation particulière de l'Esprit de force pure, dans les marches vers le ciel, arriver au terme de toute œuvre bien commencée, pour échapper à tous les périls, même à ceux qui dépassent la force humaine ordinaire ("mon âme est triste jusqu'à la mort") (c'est le Consolateur qui fait cela en nous, en nous insufflant une confiance inébranlable » de dominer tout ce qui se chame entre nous et le Royaume (cf. IIa IIae q. 139 a 1)

Alors, nous ne gardons plus seuls, dans notre faiblesse, l'usage de la vertu de force, nous le remettons à l'Esprit de Dieu (« Saint immortel, Saint Fort, ayez pitié de nous ! »), qui supplée à toutes nos faiblesses. Il nous donne une mystérieuse assurance de vaincre (« rien absolument ne peut me séparer de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus », Rom. 8.38), il est efficace de la force même, explosive, de la vie du Christ ressuscité, il nous rend actifs dans notre faiblesse (« ce qui est infirme, mais vient de Dieu, est plus fort que tous les hommes » 1 Cor. 1.25).

LA FAIM ET LA SOIF DE LA JUSTICE DU ROYAUME

L'acte du Don de force, c'est de faire les œuvres difficiles avec une sorte de désir insatiable. Celui qui est fort, naturellement, a grand appétit de déployer son dynamisme (« la joie de l'âme est dans l'action »). Cette quatrième béatitude nous fait entrer dans le domaine, non plus de l'éloignement du péché (pauvreté - douceur - pitié), mais dans les œuvres du Royaume : faire, sur la terre comme au ciel, descendre la Volonté de Dieu.

Besoin vital et impérieux, sans cesse renaissant, la faim creuse le désir, capacité d'infini de Dieu en nous. « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père » (Jean 4,34). « Pas ma volonté mais la vôtre » (Marc 14.36). « Le calice que mon Père donne de boire, est-ce que je ne dois pas le boire ? » (Jean 18.11). « Tout est consommé » (Jean 19.30).

On ne peut ici bas réaliser une justice parfaite, mais le désir de justice peut toujours croître. Jésus ne dit pas « bienheureux les justes » mais « ceux qui ont soif » de la justice du Royaume ; comme Pythagore ne voulait pas s'appeler « sage », mais « amoureux de la Sagesse ». La justice dont nous ne devons jamais être rassasiés, c'est celle de l'Evangile : une sainteté, descendant du Père, qui va plus loin dans l'intériorité du cœur, dans l'universalité de son extension, et qui est la vibration harmonieuse en nous des droits de Dieu et des autres.

LA SOURCE EN QUÊTE DE L'ASSOIFFÉE (S. Kierkegaard)

La faim rassasiée donne le contentement, la quatrième béatitude le rassasiement spirituel, un sentiment infus et pénétrant de plénitude. Doctrine divine, sacrements, obéissance aux devoirs et aux circonstances nous sont des contacts de la main divine. Ils nous nourrissent, si nous les recevons comme le pain substantiel de notre vie quotidienne.

Mais ils sont donnés par la fontaine éternellement jaillissante « la source des eaux vives » (Jn 2,13, 17,13) vient vers la femme assoiffée de salut éternel... Lui, la Source, vient vers l'assoiffée, parce qu'il a soif de la foi et du salut de cette femme. Lui qui désirait boire, avait soif de la foi de cette pécheresse » (P. Behler, op.).